Document generated on 07/03/2025 9:14 p.m.

Études littéraires africaines

CASSIAU-HAURIE (Christophe), *Histoire de la Bande dessinée au Cameroun*. Préface de Raphaël Thierry. Paris : L'Harmattan, 2016, 234 p. – ISBN 987-2-343-08333-9

Kusum Aggarwal

Number 48, 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1068449ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1068449ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Aggarwal, K. (2019). Review of [CASSIAU-HAURIE (Christophe), *Histoire de la Bande dessinée au Cameroun*. Préface de Raphaël Thierry. Paris : L'Harmattan, 2016, 234 p. – ISBN 987-2-343-08333-9]. *Études littéraires africaines*, (48), 233–235. https://doi.org/10.7202/1068449ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'humour et à la force vitale qui marque son écriture. C'est elle que Jean-Michel Djian célèbre en ces termes à la fin de sa biographie (Seuil, 2010, p. 178) : « Qui d'autre a célébré avec autant de causticité l'Afrique authentique en charcutant à ce point sa chair et ses entrailles ? Qui a eu cette audace de forger une langue aussi acérée pour parvenir à ses fins ? Qui d'autre, enfin, a pu dresser le réquisitoire pathétique de la bêtise humaine ? Personne ». C'est donc là un essai original qui prend à rebours la représentation courante de l'écrivain ivoirien.

■ Daniel DELAS

CASSIAU-HAURIE (CHRISTOPHE), *HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE AU CAMEROUN*. PRÉFACE DE RAPHAËL THIERRY. PARIS : L'HARMATTAN, 2016, 234 P. – ISBN 987-2-343-08333-9.

Conservateur des bibliothèques, auteur de livres pour la jeunesse et journaliste, Christophe Cassiau-Haurie compte à son actif six ouvrages critiques ou historiques consacrés à la bande dessinée en Afrique. Il convient de rappeler cette bibliographie pour mieux donner à voir l'ampleur de sa contribution à la promotion d'un neuvième art souvent ignoré des spécialistes de littératures africaines. Ses publications antérieures comprennent notamment deux essais : *Îles en bulle : la bande dessinée dans l'océan Indien* (éditions Centre du Monde, 2009) et *Histoire de la bande dessinée congolaise* (L'Harmattan, 2010 ; voir *ELA*, n°40, p. 270) ; un catalogue d'exposition : *Cinquante années de bande dessinée en Afrique francophone* (avec Christophe Meunier, L'Harmattan, 2010) ; un recueil d'entretiens : *Comment peut-on faire de la BD en Afrique ?* (*Africultures*, n°84, 2011) ; un répertoire analytique : *Quand la BD d'Afrique s'invite en Europe* (L'Harmattan, 2012) et un *Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone* (*Africultures*, n°94-95, 2013). À cet ensemble imposant, on ajoutera une somme d'environ cent cinquante articles publiés.

La préface de Raphaël Thierry, animateur du portail EditAfrica consacré à l'actualité du livre et de l'édition en Afrique, associée à l'introduction que signe Christophe Cassiau-Haurie lui-même, dressent un panorama du milieu des bédéistes et de l'organisation des structures éditoriales, en somme peu développées. Pourtant, au Cameroun, la bande dessinée a déjà près de soixante années d'existence : ses débuts remontent à 1915 et à la première publication du *Karonga Kronikal*, magazine humoristique destiné au divertissement

des armées coloniales britanniques. En l'absence d'une presse libre, tant en période coloniale que sous les régimes dictatoriaux qui prévalurent durant les premières décennies suivant les indépendances, le genre de la bande dessinée demeura en friche. Avec toutefois une exception notoire : l'œuvre du sultan du royaume *bamoun*, Ibrahima Njoya, inventeur d'un alphabet dont les cinq cent dix signes serviront à la rédaction de dizaines de textes et d'ouvrages, ainsi qu'aux travaux administratifs. Ses adaptations de contes, tels que « La Grenouille et le Milan » ou « La Rate et les quatre ratons » mêlent textes et dessins.

Dans les années 1980 ne paraissent que quelques rares albums dont deux, publiés à l'initiative de Mbassa-Nyam, ancien maquettiste de *La Gazette*, sont associés à l'histoire du football : *Les Lions indomptables et les caprices du football* et *La Fabuleuse Histoire du football camerounais* (tome 1). Les années 1990 voient en revanche l'émergence d'une presse satirique propice au développement de la bande dessinée. C'est surtout au tournant du siècle que s'opère « une redynamisation du milieu local faisant du neuvième art camerounais l'un des plus productifs du continent » (p. 42). Ces années sont marquées par la publication du magazine *Essingan* publié par Akoma Mba, de la série *Zeyang* de Christian Bengono, de la revue *Cameroun ça tire !* ainsi que par l'apparition des premières associations de bédéistes.

La BD camerounaise a, depuis, acquis une présence transcontinentale. Les dessinateurs camerounais participent à des collectifs et à des revues publiées en France. Faute de pouvoir offrir un panorama exhaustif, citons quelques titres, indices de la richesse et de la diversité de ce champ : *Une journée dans la vie d'un Africain d'Afrique*, qui rassemble le scénariste Christophe Ngalle Edimo et une importante équipe de dessinateurs, les bandes dessinées historiques de Biyong Djehuty, telles que *Soundjata, la bataille de Kirina*, *Soundjata le conquérant* et *L'Épopée de Chaka*. Citons encore *Les Orphelins du Reich*, qui associe le dessinateur Brice Bingono et le scénariste Pierre-Paul Verelst. Cet aperçu du monde de la bande dessinée camerounaise se clôt sur un répertoire détaillé des titres et un ensemble d'entretiens avec les acteurs du domaine. Notons enfin que l'ouvrage a une importante composante visuelle : il est parsemé de planches et d'images extraites des bandes dessinées mentionnées, ainsi que de photos des pages de couverture, ce qui permet de découvrir d'emblée le style déployé par les dessinateurs et les scénaristes.

Pour conclure, Christophe Cassiau-Haurie offre là un document précieux qui témoigne de l'expansion impressionnante de la littéra-

ture populaire en Afrique ces dernières années et qui invite le critique littéraire à prendre acte, une fois de plus, de la dynamique de la production littéraire dans les pays africains.

■ Kusum AGGARWAL

CÉSAIRE (AIMÉ), *JOURNAL OF A HOMECOMING / CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL*. TRANSLATED BY N. GREGSON DAVIS ; INTRODUCTION, COMMENTARY, AND NOTES BY F. ABIOLA IRELE. DURKHAM ; LONDON : DUKE UNIVERSITY PRESS, 2017, XVIII-304 P. – ISBN 9780822368960.

Le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire est depuis toujours un texte caractérisé par ses états successifs, un palimpseste qui a évolué et a été transformé énormément au cours de ses multiples versions, subissant de nombreuses révisions entre la version publiée dans la revue *Volontés* en 1939 et la version dite définitive de 1956, publiée par Présence Africaine. Cette flexibilité du texte est encore multipliée par les traductions qui se sont basées sur des textes-sources parfois différents et ont bien évidemment proposé des interprétations différentes de l'œuvre, et non seulement des termes césairiens. Le cas de l'anglais est particulièrement intéressant, puisqu'il s'agit de la langue dans laquelle le *Cahier* a été le plus abondamment traduit. La traduction de Gregson Davis, parue en 2017, est à ce jour la huitième (et la plus récente).

La première était en réalité une version bilingue, publiée à New York par Brentano's en 1947 sous le titre de *Cahier d'un retour au pays natal / Memorandum on My Martinique*, et signée par Lionel Abel et Ivan Goll. Elle était différente de celle qui était publiée la même année en France, au point qu'on peut considérer qu'elle en constitue une version autonome. Il s'agit aussi de la première version de l'ouvrage publiée sous forme de livre en français. La deuxième traduction anglaise de l'ouvrage est publiée par Présence Africaine en 1968 : elle est intitulée *Return to My Native Land* et réalisée par Émile Snyder, qui ne fait en réalité qu'adapter la traduction d'Abel et Goll à la version du *Cahier* de 1956, dite définitive. Cette même version est à la base de la traduction publiée en 1969 par Penguin, signée par Anna Bostock et son mari John Berger sous le même titre, *Return to My Native Land*.

La quatrième traduction paraît en 1983 sous le titre de *Notebook of a Return to the Native Land* : elle est présentée en parallèle du texte français, dans le volume consacré à la poésie d'Aimé Césaire traduit par Clayton Eshleman et Annette Smith pour les presses de l'Uni-